

# LA PEINTURE

## JACQUES DUTHOO et l'aventure intérieure



La disparition brutale de Jacques Duthoo au moment où il avait atteint une maîtrise remarquable de son art a plongé ses amis et ses admirateurs dans un désarroi profond. Plus que toute autre, la mort d'un créateur est inadmissible. Elle introduit dans le passé une œuvre dont nous suivions avec un très grand intérêt l'enrichissement constant. L'atelier de Jacques Duthoo devient un musée et ses peintures s'ouvrent désormais à une vie propre, indépendante de l'homme simple et bon qui me les montrait avec une humble grandeur, n'osant pas se prononcer sur leur qualité et travaillant sans relâche pour vaincre son incertitude.

Il savait pourtant que son importance dans la peinture contemporaine ne cessait de grandir, que sa réputation internationale s'affirmait de plus en plus. Le succès de sa dernière exposition à la Galerie Ariel en témoigne. Mais c'est le propre des créateurs sincères et profondément engagés dans leur création de ne pas s'arrêter à la certitude d'avoir déjà fait des œuvres de valeur et de poursuivre leur quête avec rigueur.



Il y a dans la peinture non-figurative contemporaine une double postulation simultanée. Certains peintres, comme Hartung ou Pollock, tentent avant tout de faire sentir au spectateur chacun de leurs gestes, chaque instant de leur action sur la toile. D'autres, comme Dubuffet, s'efforcent de faire de leur toile un objet presque naturel, qui se serait créé lui-même hors de l'homme, tout en lui étant spécialement destiné.

La peinture de Jacques Duthoo dépasse ces deux tendances tout en les contenant. C'est avant tout l'expression plastique et poétique d'une aventure intérieure. C'est une peinture silencieuse, où un jeu subtil de lignes gravées dans la toile introduit une certaine inquiétude parmi les masses mouvantes du fond, plongées dans une étrange et calme pénombre. Ses peintures à la matière si maigre et pourtant d'apparence si dense, fascinent le spectateur, s'imposent à lui. Il a choisi de s'exprimer avec des bruns profonds, de chauds ocres rouges, ou des gris impalpables de cendre ancienne, parmi lesquels évoluent des lignes noires ou presque blanches, qui se croisent et s'entre-tissent en un réseau qui entraîne le spectateur au-delà de lui-même, hors du temps, hors de sa mémoire et le mène dans un monde d'avant la mémoire, lui révélant, selon le mot de Jacques Monnier, un des collectionneurs qui se sont intéressés à Jacques Duthoo, « sa part d'ombre ».



Le graphisme qui s'allie dans ses dernières toiles de manière si parfaite aux masses colorées, les unissant et les limitant tout à la fois, est une des constantes de son œuvre. Peut-être est-ce une conséquence des gravures qu'il exécuta lorsque après plusieurs années de peinture figurative, il s'orienta vers l'art abstrait. On le retrouve comme élément principal des pastels qu'il fit ensuite. Plus tard, Jacques Duthoo peignit des petites toiles où le fond blanc joue un grand rôle et rend plus légère une pigmentation bleue ou rouge appliquée au rouleau. De discrets tracés noirs viennent ensuite assurer la solidité de la construction. Dans ses dernières compositions ces lignes de force ne sont plus des surimpressions. Il n'y a plus aucune opposition entre elles et le fond. Elles sont gravées dans la toile, au-delà de la peinture, et font apparaître de façon très belle la trame. Il reste alors au fond de ses sillons un souvenir de couleur émouvant et riche.

Et si l'on peut trouver dans les toiles de Jacques Duthoo des caractères communs, graphisme, utilisation du noir, c'est que tout créateur passe sa vie à essayer de formuler, ici par des moyens plastiques, une vérité qui l'habite et qu'il ne peut que pressentir. Chaque tableau est peint pour tenter d'approcher et de formuler cette vérité, pour laquelle il est la seule voie d'accès. Le tableau est un révélateur. D'où les séries qui jalonnent la démarche du peintre.

Je suis porté à penser que c'est dans ses dernières années, lorsqu'il eut totalement maîtrisé une technique rapide qui lui permettait de traduire immédiatement son émotion sur de grandes toiles, qu'il réalisa le meilleur de son œuvre. Les couleurs alors se fondent l'une dans l'autre d'un commun accord et les lignes équilibrent avec une souple puissance l'épanouissement du tableau. Peut-être notre ami sait-il maintenant où menaient les chemins que sa main gravait dans la toile.

Vincent KERNO

(Prix Paul-Valéry 1960)